

étaient devant le palais de justice qui se terminait par Théodoric. Après le train en terre, Frigidité, Violon, Burgraves, Isaacson, Croment et Flambant sont sur la même ligne et abordent ensemble la rivière des tribunes. Flambant tombe, Knochach fait une grosse faute et passe à la queue. Après le second saut de la rivière des tribunes, Violon, Frigidité, Burgraves et Isaacson sont ensemble. Violon se détache et se dirige vers le pont. Burgraves se rejoint et après la dernière baie prend l'avantage décisif.

M. Fallières a félicité au paddock, M. Gaston Dreyfus. Puis il est reparti un peu avant la fin des courses.

(Nous donnons plus loin les résultats complets des courses.)

### L'ATTENTAT CONTRE ALPHONSE XIII

#### Le suicide de l'anarchiste Mateo Morales

L'anarchiste Mateo Morales, qui jeta la bombe sur le roi d'Espagne, a été arrêté à Torrejón, petit village situé à 20 kilomètres de Madrid. Il tua le gendarme qui allait s'emparer de lui et se suicida ensuite.

Voici dans quelles circonstances cet événement se produisit :

Madrid, 3 juin. — Hier après-midi, un individu se présente à l'épave du village de Torrejón de Ardoz, demandant l'heure du départ du train se dirigeant vers Barcelone. Il était troublé et portait aux mains des brûlures qui donnaient des soupçons au propriétaire de l'épave. Celui-ci se souvint du signalment qui avait été donné de l'auteur de l'attentat et constata que ce signalment concordait exactement avec celui de son victime.

En attendant l'heure du train, l'individu suspect gramma la campagne où il rencontra un agent qui, pris, lui aussi, de soupçons, lui demanda ses papiers et, ayant essayé de les lui faire passer, le voyant se diriger vers le village, l'agent marcha à deux pas en arrière de son prisonnier; c'est alors que Mateo Morales saisit un revolver dans sa poche, tua l'agent et se brûla la cervelle. L'agent avait négligé de fouiller son prisonnier.

On raconte que Morales, après avoir fait la messe sur un banc de la gare de Torrejón, causait avec un homme d'équipe de l'attentat. « Si je tenais l'auteur de l'attentat, lui aurait-il dit, je crois que je le ferais mourir à coups d'épingles ».

Le président du Conseil a ordonné de transporter à Madrid le corps de Morales. Le cadavre est arrivé à Madrid par le train de neuf heures du matin.

Le cadavre a été transporté immédiatement à la Morgue militaire dans un fourgon du service sanitaire militaire.

Madrid, 3 juin. — A la dernière heure, on confirme que l'anarchiste Morales, qui s'est suicidé à Torrejón de Ardoz, a été reconnu par le propriétaire de la maison du numéro 23 de la calle Mayor.

On assure que l'engin dont s'est servi l'auteur de l'attentat de jeudi était une petite boîte en forme de coffre-fort qu'il avait procuré dans une quincaillerie et qu'il avait payé avec un billet de 500 pesetas.

Madrid, 3 juin. — Un des individus qui ont été soupçonnés d'être l'auteur de l'attentat, a été trouvé porteur d'un sac de sulfate de cuivre, ainsi que d'un poignard empoisonné, avec lequel il comptait, croit-on, atténuer à la vie du roi.

### LA SURVEILLANCE DES ANARCHISTES

A la gare internationale de Cerbera, à la suite de l'attentat de Madrid, une active surveillance est exercée sur tous les voyageurs qui sont mis sous les yeux des inspecteurs par le commissaire spécial de police. En gare internationale de Portbou (Espagne), tous les voyageurs sont interrogés par les gardes civils; quelques arrestations ont même été opérées. La même surveillance est exercée sur tous les points de la frontière, tant au Perthus qu'à Bourg-Madame et Puigcerda.

Certains journaux avaient signalé dernièrement le passage de caristes au Perthus; ces caristes n'étaient en réalité que des militaires armés qui se rendaient à Barcelone par Figueras, et de là à Madrid.

### LES SUITES DE L'ATTENTAT

Madrid, 3 juin. — Tous les ministres ont assisté au dîner offert au gouvernement par l'ambassadeur de France, sauf le ministre de la Guerre qui s'est fait excuser en raison du deuil qui a atteint des familles de militaires.

Deux personnes encore sont mortes à l'hôpital des suites de l'attentat. Deux autres chevaux blessés de l'attentat du roi ont succombé; chacun coûtait 15,000 francs.

### UNE RÉCEPTION DE GALA. — Le roi et la reine chaudement félicités

Madrid, 3 juin. — Vers dix heures a commencé au palais royal, la réception de gala des princes, des chefs de missions, de leurs suites respectives et du corps diplomatique.

Dans l'assistance on remarquait aussi le gouvernement, le haut clergé, les officiers de la garnison et de nombreux invités. Les ministres n'étaient pas présents. Le roi et la reine furent chaudement félicités d'avoir échappé au danger de la rue Mayor.

En face du palais stationnait une foule considérable. L'entrée du palais offrait un coup d'œil curieux par le grand nombre et la diversité des uniformes et les toilettes des dames richement parées.

Toute la famille royale a conversé affectueusement avec les plus hauts dignitaires.

La réception a été terminée à onze heures et demie sans incident.

Comme les jours précédents, tout Madrid est illuminé.

Dans plusieurs quartiers on lui a joué des baies en plein air ainsi que des concerts.

### OUVRIERS ANGLAIS A L'ÉLYSÉE

Les membres de la Société Coopérative de Nelson, de Lancastre, à Paris, — 700 d'entre eux reçus par le président de la République. — Un défilé pittoresque.

Paris, 3 juin. — Les membres de la Société coopérative de Nelson, de Lancastre, une des principales sociétés ouvrières de l'Angleterre, devant se rendre à Paris, avaient demandé, par l'intermédiaire de l'ambassade anglaise, à saluer le président de la République. Les ouvriers anglais sont venus au nombre de plus de 700. Reçus à la grande grille du parc de l'Élysée, avenue Gabriel, par le comman-

nant militaire du palais, ils se sont formés, quatre par quatre, en une longue colonne.

Le Président de la République se tenait sous la véranda centrale. Il avait à ses côtés MM. Jean Laisant, secrétaire général de la présidence, et Mollard, directeur du protocole, ainsi que des officiers de sa maison militaire.

M. Fallières, membre de la société coopérative, qui ayant habité plusieurs années Paris, s'exprime dans notre langue avec la plus grande facilité, précédait la colonne, et le premier a salué le Président. Celui-ci lui a serré cordialement la main et l'a gardé à ses côtés, tandis que le défilé commençait. C'était un spectacle pittoresque que ce cortège d'ouvriers modestement vêtus, coiffés de petites chapeaux noirs ou — presque tous — de la traditionnelle casquette de voyage, défilant en ordre parmi le décor luxueux du parc, et en arrivant devant le chef de l'Etat, l'acclamant, acclamant la France, poussant de sonores hi! hi! hurrah! et agitant au-dessus de leurs têtes, pour manifester leur joie, casquettes et chapeaux. Les femmes étaient très nombreuses dans le cortège.

Le défilé a duré longtemps. Lorsque le dernier groupe a eu dépassé la terrasse sur laquelle se tenaient le président et les personnages officiels, tous ont fait halte et se sont retournés vers le palais. M. Hartley a remercié le président de la République d'avoir répondu si aimablement à leur demande; il lui a offert un exemplaire, spécialement relié, de l'Annuaire de la Société coopérative de Nelson. M. Fallières a prononcé quelques paroles de sympathie, et alors, sur un geste de M. Hartley, les 700 Anglais se défilèrent, ont poussé un dernier hurrah, suivi des cris de : « Vive Fallières! Vive la France! »

### INTELLIGENCE ET DÉMOCRATIE

Il y a quelques jours, un illustre prélat américain, Mgr Ireland, revenant de Rome, se trouvait à Fribourg (en Suisse), et voici comment il y parlait de la démocratie devant un auditoire catholique d'élite :

« Vous avez en tête, disait-il, de fonder une Université catholique à Fribourg, et cette idée, vous l'avez réalisée, et cette Université, vous la maintenez et vous la faites prospérer.

« Vos efforts sont une leçon pour l'Amérique. Votre exemple m'enflamme, me presse. Nous regardons vers vous avec envie. Car nous avons abandonné beaucoup de notre orgueil national, de notre supériorité isolément qui voulait se suffire à lui-même.

« Nous sentons qu'il nous manque bien des choses que vous avez et que nous venons vous demander. Vous avez une longue histoire derrière vous et c'est beaucoup; vous avez une belle tradition littéraire, scientifique. Nous, nous sommes un peuple jeune. Nous pouvons peut-être vous apporter un peu de notre énergie, un peu de notre hardiesse dans l'ordre économique, quelque chose de cette *vis intense* dont vous êtes quelques pages, mais nous avons à vous emprunter votre amour pour l'art, pour les choses de l'esprit, de l'idéal.

« J'aime, j'admire, j'adore l'intelligence, parce que l'intelligence est dans le monde le reflet de Dieu. J'ai cette confiance dans la vérité, que quand elle apparaît aux hommes, elle les oblige à s'incliner et à s'embrasser. J'aime l'intelligence qui ne recule devant aucune difficulté, aucune ardeur, qui s'empare de tous les champs de l'activité humaine, qui dépasse les choses matérielles de ce monde, pour s'élever jusqu'à Dieu, la Vérité même.

« Soyez des hommes intelligents. Plus que jamais le monde a besoin de la vérité, que quand elle apparaît aux hommes, elle les oblige à s'incliner et à s'embrasser. J'aime l'intelligence qui ne recule devant aucune difficulté, aucune ardeur, qui s'empare de tous les champs de l'activité humaine, qui dépasse les choses matérielles de ce monde, pour s'élever jusqu'à Dieu, la Vérité même.

« J'aime, j'admire, j'adore l'intelligence, parce que l'intelligence est dans le monde le reflet de Dieu. J'ai cette confiance dans la vérité, que quand elle apparaît aux hommes, elle les oblige à s'incliner et à s'embrasser. J'aime l'intelligence qui ne recule devant aucune difficulté, aucune ardeur, qui s'empare de tous les champs de l'activité humaine, qui dépasse les choses matérielles de ce monde, pour s'élever jusqu'à Dieu, la Vérité même.

« J'aime, j'admire, j'adore l'intelligence, parce que l'intelligence est dans le monde le reflet de Dieu. J'ai cette confiance dans la vérité, que quand elle apparaît aux hommes, elle les oblige à s'incliner et à s'embrasser. J'aime l'intelligence qui ne recule devant aucune difficulté, aucune ardeur, qui s'empare de tous les champs de l'activité humaine, qui dépasse les choses matérielles de ce monde, pour s'élever jusqu'à Dieu, la Vérité même.

tout et son vestige; faire du bien et travailler pour son pays et pour son Dieu. Encore une fois, au nom de la liberté, au nom de la démocratie, je vous en supplie : soyez des hommes d'intelligence.

### LES GRÈVES

Paris, 6 juin. — Il conviendrait de signaler que, pour la première fois depuis le 15 avril, aucune réunion n'a eu lieu à la Bourse du Travail, où seuls sont figurés quelques commissions. Les grèves sont donc bien finies.

On dit que les maçons, qui doivent se réunir à Clichy, cet après-midi, seraient disposés, en partie, à reprendre le travail mardi.

Rechoff, 3 juin. — M. Paul Lanoir, créateur des syndicats jeunes, a été assailli hier sur les quais par une bande de 400 grévistes. Il a été blessé, ainsi que son secrétaire. On a dû requérir un détachement de troupes, afin de protéger son départ pour La Rochelle.

### ACTUALITÉ

#### A LA CONQUÊTE DU POLE NORD

### EN DIRIGEABLE!

Une nouvelle expédition. — Le projet de M. Wellman. — Conférences de l'ingénieur américain. — M. Louis Godard construit l'aérostat.

Un voyage appelé sans nul doute à faire sensation est bien celui que va entreprendre prochainement le célèbre explorateur américain Wellman. Il va tenter pour la première fois d'atteindre le Pôle nord en ballon dirigeable.

Tout le monde connaît la tentative de l'expédition dirigée par le major Henry-B. Hersey. Vingt jours le ballon fut le jouet des vents arctiques. M. Wellman, à l'aide du dirigeable que lui construit l'ingénieur aéronaute universellement connu, Louis Godard, espère réussir où son devancier a échoué.

Un de nos confrères est allé demander à M. Wellman de vouloir bien lui exposer ses projets et ses espérances.

Conversation avec M. Wellman

« C'est le 6 juin prochain, a-t-il dit, qu'aura lieu le départ de la première partie de l'expédition dirigée par le major Hersey. Hersey, vingt jours, nous le partagerai avec mon ingénieur aéronaute, M. Gaston Hervey, et un chef de télégraphie sans fil, M. Maxwell Smith. La réunion des deux expéditions se fera au Spitzberg, le 10 juillet.

« Nous nous occuperons, tout d'abord, du gonflement de notre ballon. Puis, pendant trois semaines environ, nous nous livrerons à divers essais, car je désire, avant toute entreprise, connaître exactement mon appareil, le détail de sa manœuvre, le rendement de la vitesse qu'il sera possible d'obtenir. Si tous ces essais étaient satisfaisants, je partirais immédiatement, c'est-à-dire dans les premiers jours d'août, à la conquête du Pôle. Sinon, en profitant de l'expérience acquise, je reviendrais à Paris, pour faire effectuer les modifications nécessaires, et je repartirais l'été prochain.

« J'ai choisi cette époque pour plusieurs raisons d'ordre purement atmosphérique. De fin juin à fin août, les régions arctiques jouissent de conditions météorologiques très constantes. La vitesse des vents se tient entre 10 et 20 kilomètres à l'heure; les vents violents sont, à cette époque, l'exception, avec un maximum de 57 kilomètres. La température descend rarement à — 30° et remonte à + 30° centigrades; la variation journalière du minimum au maximum est d'environ 4 degrés. De plus, au point de vue aéronautique, le soleil polaire est un facteur important, car non seulement les variations de température sont très petites, mais le soleil est toujours au-dessus de l'horizon, à midi comme à minuit, de sorte qu'il n'y a ni nuit ni nuit pour déterminer la contraction ou une dilatation des tissus, comme dans les zones tempérées. De même, l'humidité, si elle est formidable en raison de l'évaporation de la glace et de la neige, est, du moins, absolument constante.

« Mon idée est de partir du Spitzberg, avec un vent favorable, de manière à profiter de tout ce qui sera possible pour augmenter ma vitesse. La détermination de la vitesse, dit-il, sera faite sur la glace, pendant une période de calme ou de vent léger, pour pouvoir faire des études scientifiques. Mais beaucoup d'observations importantes, ainsi celles concernant la longitude et la latitude, pourront être faites de la nacelle aussi bien que sur la glace; de cette façon, le Pôle Nord pourra être déterminé avec une précision que l'on ne saurait atteindre l'extrémité Nord de l'axe du notre globe.

« Ce sera mon troisième essai vers le Pôle Nord, nous déclare M. Wellman, mais ce sera mon premier essai en dirigeable. Vous savez que ce mode de navigation aérienne est une innovation. Je ne me laisse pas décourager par l'insuccès d'André, dont le ballon, sans moteur, sans gouvernail, fut le gré des vagues. Cependant, toutes mes précautions sont prises en vue de difficultés insurmontables. L'expédition sera munie de trapeaux complètement équipés, comprenant des traîneaux à moteur, un bateau, les instruments et la nourriture pour l'équipage pour soixante-quinze jours; si bien que, en cas d'urgence, l'expédition pourra, par le moyen de la terre ferme, revenir au Spitzberg, base d'opération, au Groenland, ou à la terre François-Joseph. Mais j'ai confiance en une destinée et en la science de M. Louis Godard ».

Un chantier de M. Godard

Désirant se documenter sur les détails de construction du dirigeable, j'étais en ce moment M. Godard, notre confrère s'est rendu aux chantiers

aéronautiques de Saint-Ouen; où l'illustre ingénieur a bien voulu le recevoir et lui déclarer ce qui suit :

« Je regrette tout d'abord de ne pouvoir vous montrer les diverses pièces de cet immense appareil, dont la construction est encore embryonnaire. Je puis cependant vous dire ce qu'il sera. Le ballon, de forme diaphane, cubera 6,300 mètres et aura 16 mètres de diamètre au fort et un allongement de plus de trois fois le diamètre, soit 50 mètres de longueur totale. Cet allongement, relativement faible, a été décidé dans le but de faciliter toutes les manœuvres. Ce dirigeable mixte pourra néanmoins donner une vitesse de 21 kilomètres à l'heure, sous la puissance d'un moteur de 50 chevaux actionnant le propulseur, monté à l'avant de la nacelle. Un second moteur, dit de secours, de la force de 25 chevaux, actionnant une hélice un peu plus petite, située à l'arrière, sera dirigé de façon à propulser le dirigeable à une vitesse moindre; la disposition des deux moteurs permettra leur emploi simultané, pouvant donner alors une vitesse maxima de 32 kilomètres à l'heure.

« Pour les études, calculs, je me suis inspiré des travaux et des résultats obtenus par mes devanciers : Giffard, Dupuy-de-Lôme, Gabriel von, le colonel Denard, et, tout récemment, par M. Juliot avec le « Lebaudy ». Mais j'ai dû tenir compte des particularités de l'expédition et construire un appareil propre à affronter une exploration polaire. J'ai pris soin d'abord de donner peu d'allon-

gement au ballon, comme je vous l'indiquais en commençant. Puis j'ai dû choisir pour l'enveloppe des tiers différents pouvant résister à des pressions différentes. Ainsi par exemple, la partie centrale possède une tige de 25 centimètres de diamètre, tandis que celle des extrémités ne sera que de 15 centimètres de diamètre. L'an en fait, ce sont des coupes de bois, de coteau et de coteau. Et comme la nacelle se démonte rapidement par la froid, la tige extérieure de l'enveloppe recouvrira une tige de tôle chromée.

« Vous voyez maintenant quelques chiffres : le ballon édifié sur l'ampleur de cette nacelle. Au total, il pèsera 2,900 kilogrammes, dont 300 pour la nacelle, 275 pour le moteur 50 H. P., 200 pour le moteur 25 H. P., 190 pour les deux hélices, 50 pour le gouvernail, etc.

« M. Wellman emportera 2,700 kilogrammes d'essence; le moteur 50 H. P. consommant 18 kilogrammes d'essence par heure, c'est donc un voyage de 140 heures que l'audacieux aéronaute pourra effectuer. Cependant, il faut compter sur un délestage de 300 kilogrammes par jour, ce qui prolongerait de douze et même quinze jours.

« En moins de trois mois j'aurai édifié ce colossal navire aérien, d'une complexité jamais atteinte à ce jour. J'ai confiance en M. Wellman pour le mener à la victoire.

« On a le droit de tout espérer de cette innovation soigneusement raisonnée.

### COMMENT COMBATTRE L'ANTIMILITARISME ?

La lutte contre l'antimilitarisme s'impose à tous les Français clairvoyants sans distinction de partis. Comment procéder ?

Nous avons pensé, dit l'Énergie Française, que pour exercer une action vraiment pratique et populaire, il fallait condenser les arguments de bon sens qui peuvent et doivent être invoqués contre l'antimilitarisme en un résumé aussi bref et aussi assimilable que possible.

Voici le très intéressant exposé de notre confrère :

Qu'est-ce que l'antimilitarisme ?

C'est un mouvement nouveau spécialement intense en France. Son but est d'empêcher non pas la lutte sanglante entre les hommes (car les antimilitaristes admettent la guerre civile) et préconisent

### CONCLUSION

Il faut tendre vers la fraternité universelle, mais bien se persuader que si les Français ne savent pas d'abord s'entendre entre eux, ils peuvent encore moins songer à s'entendre avec les étrangers.

### CONCLUSION

La patrie n'est-elle qu'un mot ?

Nullement. La patrie est un fait; c'est un territoire unifié sur lequel vivent des hommes dont l'action des siècles a rendu les intérêts solidaires. Ces intérêts matériels ou moraux ne se sentent pas toujours dans la vie journalière, mais les Français les perçoivent bien vite dès qu'ils passent la frontière, car alors ils constatent les différences multiples et profondes qui les séparent des étrangers.

La patrie est encore l'ensemble de tous les intérêts généraux d'un pays, qui sont eux-mêmes la somme des intérêts particuliers des citoyens de ce pays.

### CONCLUSION

La patrie, c'est la famille agrandie.

### CONCLUSION

L'argent consacré au budget de la guerre est-il de l'argent perdu et pris au peuple ?

En aucune façon, car de tous les budgets, le budget de la guerre est celui dont l'argent est le moins perdu pour la nation; en outre, il est le budget le plus réellement démocratique.

En effet, la fraction du budget de la guerre qui sert à rétribuer les officiers (c'est-à-dire ceux qui dans l'armée représentent les classes moyennes du pays) ne forme que la plus faible part du budget consacré à la défense nationale. Tous les autres dépenses de l'armée sont absorbées par l'achat de subsistances, de chevaux, d'objets d'équipement et de matériel d'armement. Eh bien, les chevaux qu'est-ce que les élève et à qui les paie-t-on ? Aux paysans. Pour les vivres et les fourrages, il en est de même. Les uniformes, les couvertures, les garmelles, les mille objets d'équipement, qui est-ce qui les fabrique et qui est-ce qui en reçoit l'argent ? Pour la plus faible part, ce sont des industriels; la plus grande part va aux ouvriers à qui les industriels paient des salaires qui représentent la principale valeur des objets d'équipement. Et il en est de même pour l'armement.

### CONCLUSION

Pouvez-vous donner un exemple saisissant ?

Il en est un qui est puissamment démonstratif. Considérons le fusil Lebel, qui tout homme français bien constitué a tenu entre ses mains. Ce fusil coûte à l'Etat environ 60 francs. Or, si l'on tient compte de la valeur du bois et du métal et du prix des différentes transformations que doivent subir ces matériaux pour revêtir finalement la forme d'un fusil à tir rapide, on arrive à constater que sur 60 francs il y a pavillon pour 55 francs de main-d'œuvre et seulement à peine pour 5 francs de matière, c'est-à-dire, en résumé, que sur le prix total d'un fusil, soit 60 francs, les ouvriers touchent à peu près 55 francs, soit encore le prix d'environ onze journées de travail.

Que représentent les cinq francs qui sont absorbés par l'achat de la matière première pour la fabrication d'un fusil Lebel ?

Ils correspondent à la prime d'assurance que la France paie pour avoir une armée susceptible de contribuer à sa sécurité. C'est donc, dans l'exemple du fusil Lebel, seulement un 1/12 de l'argent qui est immobilisé, d'ailleurs dans un but utile; quant au reste, il va dans la poche des ouvriers.

Cet exemple tiré du fusil Lebel est-il applicable à tous les autres objets de l'armement ?

Sans aucun doute, car ce qui est vrai pour le fusil l'est également pour le canon, pour les obus, pour les cartouches, pour tout ce qui constitue l'armement, où la main-d'œuvre absorbe la presque totalité de la dépense.

De ces exemples, que conclure ou égard à l'ensemble du budget de la guerre ?

Le dessin ci-contre résume la situation. Il établit, d'après chiffres officiels, que sur 617,000,000 qui sont consacrés, en 1906, à l'entretien de l'armée métropolitaine, immédiatement, 174,000,000 vont aux sous-officiers; 174,000,000 vont aux ouvriers et industriels;

### CONCLUSION

Sur quels arguments essentiels se fonde l'antimilitarisme ?

Ces arguments principaux sont au nombre de quatre :

I — Tous les hommes sont frères.

II — La patrie n'existe pas, c'est un mot.

III — L'argent consacré au budget de la guerre est de l'argent perdu et il est pris dans la poche du peuple.

IV — L'humanité est arrivée à une époque telle que le désarmement est possible pour la France sans danger.

### CONCLUSION

Examinateurs successivement la valeur de ces quatre arguments.

I

Tous les hommes sont frères ?

Sans aucun doute, tous les hommes sont frères et il n'est pas un esprit élevé et un cœur généreux qui ne souhaite l'époque où la fraternité universelle sera un fait réalisé.

La fraternité universelle est désirable en théorie existe-t-elle dans la pratique ?

En aucune façon. Encore aujourd'hui les hommes répandus sur la terre s'ignorent entre eux : les races, la teinte de la peau, les climats, les distances, les langues, les intérêts commerciaux les séparent et en font bien souvent des adversaires acharnés.

En réalité, n'est-il pas absurde pour un Français de vouloir se conduire en frère à l'égard d'un habitant du Kamtchatka qu'il ne connaît pas et qu'il ne verra jamais, n'est-il pas déjà capable, lui, Français, de se conduire en frère vis-à-vis des autres Français ses compatriotes et ses voisins de chaque jour ?

Avant de vouloir agir dans le cadre de l'univers, il faut être capable de faire le bien dans le cadre de sa nation. Prendre autrement serait, en outre, un moyen déloyal de se décharger d'un devoir im-

### CONCLUSION

même le meurtre des officiers), mais la lutte entre nations au moyen d'armées régulièrement organisées.

### CONCLUSION

Sur quels arguments essentiels se fonde l'antimilitarisme ?

Ces arguments principaux sont au nombre de quatre :

I — Tous les hommes sont frères.

II — La patrie n'existe pas, c'est un mot.

III — L'argent consacré au budget de la guerre est de l'argent perdu et il est pris dans la poche du peuple.

IV — L'humanité est arrivée à une époque telle que le désarmement est possible pour la France sans danger.

### CONCLUSION

Examinateurs successivement la valeur de ces quatre arguments.

I

Tous les hommes sont frères ?

Sans aucun doute, tous les hommes sont frères et il n'est pas un esprit élevé et un cœur généreux qui ne souhaite l'époque où la fraternité universelle sera un fait réalisé.

La fraternité universelle est désirable en théorie existe-t-elle dans la pratique ?

En aucune façon. Encore aujourd'hui les hommes répandus sur la terre s'ignorent entre eux : les races, la teinte de la peau, les climats, les distances, les langues, les intérêts commerciaux les séparent et en font bien souvent des adversaires acharnés.

En réalité, n'est-il pas absurde pour un Français de vouloir se conduire en frère à l'égard d'un habitant du Kamtchatka qu'il ne connaît pas et qu'il ne verra jamais, n'est-il pas déjà capable, lui, Français, de se conduire en frère vis-à-vis des autres Français ses compatriotes et ses voisins de chaque jour ?

Avant de vouloir agir dans le cadre de l'univers, il faut être capable de faire le bien dans le cadre de sa nation. Prendre autrement serait, en outre, un moyen déloyal de se décharger d'un devoir im-

ment au ballon, comme je vous l'indiquais en commençant. Puis j'ai dû choisir pour l'enveloppe des tiers différents pouvant résister à des pressions différentes. Ainsi par exemple, la partie centrale possède une tige de 25 centimètres de diamètre, tandis que celle des extrémités ne sera que de 15 centimètres de diamètre. L'an en fait, ce sont des coupes de bois, de coteau et de coteau. Et comme la nacelle se démonte rapidement par la froid, la tige extérieure de l'enveloppe recouvrira une tige de tôle chromée.

« Vous voyez maintenant quelques chiffres : le ballon édifié sur l'ampleur de cette nacelle. Au total, il pèsera 2,900 kilogrammes, dont 300 pour la nacelle, 275 pour le moteur 50 H. P., 200 pour le moteur 25 H. P., 190 pour les deux hélices, 50 pour le gouvernail, etc.

« M. Wellman emportera 2,700 kilogrammes d'essence; le moteur 50 H. P. consommant 18 kilogrammes d'essence par heure, c'est donc un voyage de 140 heures que l'audacieux aéronaute pourra effectuer. Cependant, il faut compter sur un délestage de 300 kilogrammes par jour, ce qui prolongerait de douze et même quinze jours.

« En moins de trois mois j'aurai édifié ce colossal navire aérien, d'une complexité jamais atteinte à ce jour. J'ai confiance en M. Wellman pour le mener à la victoire.

« On a le droit de tout espérer de cette innovation soigneusement raisonnée.

### COMMENT COMBATTRE L'ANTIMILITARISME ?

La lutte contre l'antimilitarisme s'impose à tous les Français clairvoyants sans distinction de partis. Comment procéder ?

Nous avons pensé, dit l'Énergie Française, que pour exercer une action vraiment pratique et populaire, il fallait condenser les arguments de bon sens qui peuvent et doivent être invoqués contre l'antimilitarisme en un résumé aussi bref et aussi assimilable que possible.

Voici le très intéressant exposé de notre confrère :

Qu'est-ce que l'antimilitarisme ?

C'est un mouvement nouveau spécialement intense en France. Son but est d'empêcher non pas la lutte sanglante entre les hommes (car les antimilitaristes admettent la guerre civile) et préconisent

### CONCLUSION

Il faut tendre vers la fraternité universelle, mais bien se persuader que si les Français ne savent pas d'abord s'entendre entre eux, ils peuvent encore moins songer à s'entendre avec les étrangers.

### CONCLUSION

La patrie n'est-elle qu'un mot ?

Nullement. La patrie est un fait; c'est un territoire unifié sur lequel vivent des hommes dont l'action des siècles a rendu les intérêts solidaires. Ces intérêts matériels ou moraux ne se sentent pas toujours dans la vie journalière, mais les Français les perçoivent bien vite dès qu'ils passent la frontière, car alors ils constatent les différences multiples et profondes qui les séparent des étrangers.

La patrie est encore l'ensemble de tous les intérêts généraux d'un pays, qui sont eux-mêmes la somme des intérêts particuliers des citoyens de ce pays.

### CONCLUSION

La patrie, c'est la famille agrandie.

### CONCLUSION

L'argent consacré au budget de la guerre est-il de l'argent perdu et pris au peuple ?

En aucune façon, car de tous les budgets, le budget de la guerre est celui dont l'argent est le moins perdu pour la nation; en outre, il est le budget le plus réellement démocratique.

En effet, la fraction du budget de la guerre qui sert à rétribuer les officiers (c'est-à-dire ceux qui dans l'armée représentent les classes moyennes du pays) ne forme que la plus faible part du budget consacré à la défense nationale. Tous les autres dépenses de l'armée sont absorbées par l'achat de subsistances, de chevaux, d'objets d'équipement et de matériel d'armement. Eh bien, les chevaux qu'est-ce que les élève et à qui les paie-t-on ? Aux paysans. Pour les vivres et les fourrages, il en est de même. Les uniformes, les couvertures, les garmelles, les mille objets d'équipement, qui est-ce qui les fabrique et qui est-ce qui en reçoit l'argent ? Pour la plus faible part, ce sont des industriels; la plus grande part va aux ouvriers à qui les industriels paient des salaires qui représentent la principale valeur des objets d'équipement. Et il en est de même pour l'armement.

### CONCLUSION

Pouvez-vous donner un exemple saisissant ?

Il en est un qui est puissamment démonstratif. Considérons le fusil Lebel, qui tout homme français bien constitué a tenu entre ses mains. Ce fusil coûte à l'Etat environ 60 francs. Or, si l'on tient compte de la valeur du bois et du métal et du prix des différentes transformations que doivent subir ces matériaux pour revêtir finalement la forme d'un fusil à tir rapide, on arrive à constater que sur 60 francs il y a pavillon pour 55 francs de main-d'œuvre et seulement à peine pour 5 francs de matière, c'est-à-dire, en résumé, que sur le prix total d'un fusil, soit 60 francs, les ouvriers touchent à peu près 55 francs, soit encore le prix d'environ onze journées de travail.

Que représentent les cinq francs qui sont absorbés par l'achat de la matière première pour la fabrication d'un fusil Lebel ?

Ils correspondent à la prime d'assurance que la France paie pour avoir une armée susceptible de contribuer à sa sécurité. C'est donc, dans l'exemple du fusil Lebel, seulement un 1/12 de l'argent qui est immobilisé, d'ailleurs dans un but utile; quant au reste, il va dans la poche des ouvriers.

Cet exemple tiré du fusil Lebel est-il applicable à tous les autres objets de l'armement ?

Sans aucun doute, car ce qui est vrai pour le fusil l'est également pour le canon, pour les obus, pour les cartouches, pour tout ce qui constitue l'armement, où la main-d'œuvre absorbe la presque totalité de la dépense.

De ces exemples, que conclure ou égard à l'ensemble du budget de la guerre ?

Le dessin ci-contre résume la situation. Il établit, d'après chiffres officiels, que sur 617,000,000 qui sont consacrés, en 1906, à l'entretien de l'armée métropolitaine, immédiatement, 174,000,000 vont aux sous-officiers; 174,000,000 vont aux ouvriers et industriels;

### CONCLUSION

Sur quels arguments essentiels se fonde l'antimilitarisme ?

Ces arguments principaux sont au nombre de quatre :

I — Tous les hommes sont frères.

II — La patrie n'existe pas, c'est un mot.

III — L'argent consacré au budget de la guerre est de l'argent perdu et il est pris dans la poche du peuple.

IV — L'humanité est arrivée à une époque telle que le désarmement est possible pour la France sans danger.

### CONCLUSION

Examinateurs successivement la valeur de ces quatre arguments.

I

Tous les hommes sont frères ?

Sans aucun doute, tous les hommes sont frères et il n'est pas un esprit élevé et un cœur généreux qui ne souhaite l'époque où la fraternité universelle sera un fait réalisé.

La fraternité universelle est désirable en théorie existe-t-elle dans la pratique ?

En aucune façon. Encore aujourd'hui les hommes répandus sur la terre s'ignorent entre eux : les races, la teinte de la peau, les climats, les distances, les langues, les intérêts commerciaux les séparent et en font bien souvent des adversaires acharnés.

En réalité, n'est-il pas absurde pour un Français de vouloir se conduire en frère à l'égard d'un habitant du Kamtchatka qu'il ne connaît pas et qu'il ne verra jamais, n'est-il pas déjà capable, lui, Français, de se conduire en frère vis-à-vis des autres Français ses compatriotes et ses voisins de chaque jour ?

Avant de vouloir agir dans le cadre de l'univers, il faut être capable de faire le bien dans le cadre de sa nation. Prendre autrement serait, en outre, un moyen déloyal de se décharger d'un devoir im-

### CONCLUSION

même le meurtre des officiers), mais la lutte entre nations au moyen d'armées régulièrement organisées.

### CONCLUSION

Sur quels arguments essentiels se fonde l'antimilitarisme ?

Ces arguments principaux sont au nombre de quatre :

I — Tous les hommes sont frères.

II — La patrie n'existe pas, c'est un mot.

III — L'argent consacré au budget de la guerre est de l'argent perdu et il est pris dans la poche du peuple.

IV — L'humanité est arrivée à une époque telle que le désarmement est possible pour la France sans danger.

### CONCLUSION

Examinateurs successivement la valeur de ces quatre arguments.

I

Tous les hommes sont frères ?

Sans aucun doute, tous les hommes sont frères et il n'est pas un esprit élevé et un cœur généreux qui ne souhaite l'époque où la fraternité universelle sera un fait réalisé.

La fraternité universelle est désirable en théorie existe-t-elle dans la pratique ?

En aucune façon. Encore aujourd'hui les hommes répandus sur la terre s'ignorent entre eux : les races, la teinte de la peau, les climats, les distances, les langues, les intérêts commerciaux les séparent et en font bien souvent des adversaires acharnés.

En réalité, n'est-il pas absurde pour un Français de vouloir se conduire en frère à l'égard d'un habitant du Kamtchatka qu'il ne connaît pas et qu'il ne verra jamais, n'est-il pas déjà capable, lui, Français, de se conduire en frère vis-à-vis des autres Français ses compatriotes et ses voisins de chaque jour ?

Avant de vouloir agir dans le cadre de l'univers, il faut être capable de faire le bien dans le cadre de sa nation. Prendre autrement serait, en outre, un moyen déloyal de se décharger d'un devoir im-